Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé

Preys, René; Dégremont, Audrey

Published in:
Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2)

Publication date:
2013

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Preys, R & Dégremont, A 2013, Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé: À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2ème pylône de Karnak. dans C Thiers (ed.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2).* Cahiers Egypte nilotique et méditerranéenne (CENIM), vol. 8, Egypte Nilotique et Méditerranéenne (ENIM), pp. 95-110. <http://www.enim-egyptologie.fr/?page=cenim&n=8>

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 04. Jul. 2025

CENiM 8

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Documents de Théologies Thébaines Tardives

(*D3T 2*)



Textes réunis et édités par Christophe Thiers

Montpellier 2013

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (EN*i*M)

CEN*i*M 8

Cahiers de l'EN*i*M

Documents de Théologies Thébaines Tardives

(*D3T* 2)

Textes réunis et édités par

Christophe Thiers

Montpellier, 2013

En couverture, le dieu Ptah (Karnak).
Photographie © Cnrs-Cfeetk/L. Moulié.

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Cnrs – Université Paul Valéry – Montpellier III), Montpellier, 2012

Sommaire

Avant-propos V

John Coleman DARNELL, David KLOTZ, Colleen MANASSA 1
Gods on the Road: The Pantheon of Thebes at Qasr el-Ghueita

Jean-Claude GOYON 33
Thèbes, Thot et la monarchie pharaonique après la III^e Période de transition. Fête de Thot du 19 du premier mois de l'année et rites de confirmation du pouvoir royal à Karnak, Edfou et Philae (I)

René PREYS, Audrey DÉGREMONT 95
Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé. À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2^e pylône de Karnak

Daniel VON RECKLINGHAUSEN 111
Zwei originelle Bezeichnungen für Ober- und Unterägypten im Tempel von Tôd

Frédéric SERVAJEAN 131
Anubis, Khnoum et les autres. À propos d'une figuration de la TT 335 de Deir al-Médîna

Christophe THIERS 149
La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite

Claude TRAUNECKER 177
Thèbes, été 115 avant J.-C. : les travaux de Ptolémée IX Sôter II et son prétendu « Château de l'Or » à Karnak

Christiane ZIVIE-COCHE 227
L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (II). Le périptère du petit temple de Médinet Habou

Abstracts and keywords 285

Indices 288
1. Sources 288
1.1. Compositions funéraires et littéraires 288
1.2. Recueils et éditions de textes 288
1.3. Ostraca, papyrus 290

1.4. Stèles, statues… 290
1.5. Auteurs classiques 290
2. Anthroponymes et noms royaux 290
3. Titres 292
4. Divinités et épithètes divines 293
5. Toponymes, ethniques et lieux de culte 298
6. *Res notabiles* 300

Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé. À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2e pylône de Karnak

René Preys, KULeuven
Audrey Dégremont, Aspirante FRS/FNRS – ULB

DANS L'IDÉOLOGIE PTOLÉMAÏQUE, le culte des ancêtres a toujours joué un rôle important. Bien qu'il soit orienté à la fois vers le monde grec et vers le monde égyptien, le culte royal est souvent considéré comme un facteur unificateur de la société égyptienne autour de son roi. Tel était également le rôle voulu pour le culte de Sérapis dont les liens avec le culte royal ont maintes fois été démontrés [1].

En Égypte, ce culte royal était notamment diffusé à travers les reliefs des temples [2]. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces reliefs ne constituent pas le moyen le plus efficace de diffuser une propagande. Rien de mieux en effet qu'une monnaie pour faire circuler une idée. Mais qui, en dehors des dieux et des prêtres [3], connaissait l'existence des reliefs dans les salles du temple d'Edfou ?

De plus, les scènes décrivant l'idéologie ptolémaïque n'étaient pas vraiment situées à des emplacements visibles. Même en les plaçant sur des portes monumentales, insérées dans les enceintes des temples, les théologiens ont choisi de préférence une localisation sur les faces intérieures plutôt que sur les faces extérieures, où ces représentations auraient été à la vue de tous.

C'est également le cas pour le passage de la porte du deuxième pylône de Karnak, où deux scènes se font face [4].

---

1 St. PFEIFFER, « The God Serapis, his Cult and the Beginning of the Ruler Cult in Ptolemaic Egypt », dans P. McKechnie, P. Guillaume (éd.), *Ptolemy II Philadelphus and his world*, Leyde, 2008, p. 387-408.

2 Pour cette problématique, les études de E. Winter (« Der Herrscherkult in den ägyptischen Ptolemäertempeln », dans H. Maehler, V. Strocka [éd.], *Das ptolemäische Ägypten*, Mayence, 1978, p. 147-160) et de J. Quaegebeur (« Reines ptolémaïques et traditions égyptiennes », dans H. Maehler, V. Strocka, *op. cit.*, p. 245-262 ; et « The Egyptian Clergy and the Cult of the Ptolemaic Dynasty », *AncSoc* 20, 1989, p. 93-116) restent fondamentales. Voir aussi M. MINAS, *Die Hieroglyphischen Ahnenreihen der Ptolemäischen Könige*, *AegTrev* 9, 2000 ; St. PFEIFFER, *Herrscher- und Dynastiekult im Ptolemäerreich*, *MBPAR* 98, 2008.

3 La conception de la décoration pariétale de temples incombe aux prêtres. L'intervention directe des rois Ptolémées est peu probable même si cette décoration reflète certains événements de la cour. Il faut dès lors comprendre que, dans les propos qui suivent, les noms des rois dits être responsables de telle ou telle décoration ou changement renvoient en fait aux prêtres en fonction sous les règnes de ces rois.

4 Scènes correspondant aux textes *Urk.* VIII, nos 146 et 150. Il s'agit des scènes 20 et 24 de la nouvelle publication en cours de préparation par la Mission épigraphique de l'Université Libre de Bruxelles à Karnak, en collaboration avec le CFEETK (MEA – USR 3172 du CNRS), mission dirigée par Michèle Broze (FRS/FNRS – ULB – CIERL) et René Preys (KULeuven, FUNDP) avec le soutien financier du Fonds de la Recherche Scientifique Belge et l'aide des Facultés Notre Dame de la Paix de Namur et de la KULeuven.

Documents de Théologies Thébaines Tardives 2,
CENiM 8, Montpellier, 2013, p. 95-109.

1. Les scènes

Sur le deuxième registre de l'épaisseur nord (**fig. 1**), Ptolémée VI Philométor et son épouse Cléopâtre II sont figurés face à la déesse Sechat. La déesse est coiffée de son emblème et vêtue d'une peau de léopard [5]. Elle tient dans la main gauche la palme de l'année à laquelle est suspendu le signe de la fête-*sed* et qui se termine par un anneau-*chen* surmonté de la grenouille évoquant des centaines de milliers d'années. De sa main droite, Sechat tient un calame et s'apprête à inscrire les annales du roi. Le texte qui accompagne la déesse l'identifie comme la « maîtresse de l'écriture et dame de la bibliothèque » [6] et mentionne qu'elle offre au couple royal « un infini en vie, stabilité, pouvoir pour que vous régnez sur le Double-Pays en légitimité » [7] ainsi qu'« une durée de vie plus longue que la royauté de Rê » [8].

Ptolémée est coiffé du *pschent* pourvu d'un uræus et entouré d'un diadème dont les cordes retombent à l'arrière de la couronne. Il est vêtu d'un long manteau à franges qui couvre son épaule gauche. L'épaule droite laisse entrevoir un habit plissé [9] à courtes manches [10] sous ce manteau [11]. Il tient en main un sceptre-*ouas* et un signe-*ankh*. Bien que les pieds soient martelés, il est clair que le roi porte des sandales. Il est identifié par ses deux cartouches et la colonne de texte devant lui indique qu'il « prend possession de ses jubilés de la main de Sechat » [12].

Cléopâtre est coiffée de la couronne hathorique [13], modius à uræi surmonté de deux plumes et de cornes encadrant un disque solaire. Cette couronne repose sur une perruque tripartite pourvue d'un diadème semblable à celui de son époux. Elle porte une robe longue dont les plis diagonaux sont peints en rouge. À l'avant, une double ligne verticale, descendant directement du haut de la robe, imite le bord à franges du tissu. Aucun nœud n'est visible au niveau du ventre. Il ne s'agit pas de l'habit avec une ceinture à deux bandes, imitant la mode du Nouvel

5 Les taches de la peau de l'animal sont rendues en peinture. Pour Sechat, voir D. BUDDE, *Die Göttin Seshat*, *Kanobos* 2, Leipzig, 2000.

6 *Urk.* VIII, n° 146b.

7 *Urk*. VIII, n° 146e.

8 *Urk.* VIII, n° 146f.

9 Les plis ne sont rendus qu'en peinture. Le même procédé est utilisé pour les franges individuelles dont les mèches sont indiquées par des lignes rouges.

10 Pour cet habit qui a été considéré comme grec, perse ou authentiquement égyptien, voir R.S. BIANCHI, « The Striding Draped Male Figure of Ptolemaic Egypt », dans H. Maehler, V. Strocka, *Das ptolemäische Ägypten*, p. 95-102 ; B.H. STRICKER, « Graeco-egyptische Private Sculptuur », *OMRO* 40, 1959, p. 1-16 ; W. KAISER, « Zur Datierung realistischer Rundbildnisse ptolemäisch-römischer Zeit », *MDAIK* 55, 1999, p. 238-263 ; K. LEMBKE, G. VITTMANN, « Die Standfigur des Horos, Sohn des Thotoes (Berlin, Agyptisches Museum SMPK 2271) », *MDAIK* 55, 1999, p. 299-313 ; *id.*, « Die Ptolemäische und Römische Skulptur im Ägyptischen Museum Berlin Teil I. Privatplastik », *JBM* 42, 2000, p. 7-57 ; S. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, 2000, p. 233-236 (bibliographie n. 86) ; P.E. STANWICK, *Portraits of the Ptolemies*, Austin, 2002, p. 37.

11 Les différentes couches de l'habit royal sont également visibles à la base au-dessus des chevilles du roi.

12 *Urk.* VIII, n° 146c.

13 Pour cette couronne, voir M. MALAISE, « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », *SAK* 4, 1976, p. 215-236 ; S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 154, n. 198, p. 233, n. 80 ; J.-Cl. GRENIER, « Cléopâtre Séléné, reine de Mauritanie. Souvenir d'une princesse », dans Chr. Hamdoune (éd.), Ubique Amici. *Mélanges offerts à J.-M. Lassère*, Montpellier, 2001, p. 107-108.

Empire, tel qu'on le représente sur la statuaire [14]. Malgré les martelages de la poitrine, une ligne diagonale traversant le sein est encore visible et rappelle la partie de la tunique qui est jetée sur les épaules. Toutefois, il n'est plus possible d'affirmer que l'habit était noué entre les deux seins [15]. Elle tient en main une tige de papyrus et probablement un signe-*ankh* [16]. La reine est identifiée par son cartouche, précédé du titre *ḥqꜣt nbt tꜣwy*. Tout comme le roi, elle « prend possession du temps de vie de la main de Celle aux cornes pointues quotidiennement » [17].

Le couple royal est identifié comme les « deux dieux Philométor (*nṯrwj mrwj mwt*), seigneurs de Karnak, dont la place est sublime dans Ouaset, la victorieuse » [18].

Sur la paroi sud du passage, Ptolémée VI Philométor exécute une libation pour son père Ptolémée V Épiphane et sa mère Cléopâtre I (**fig. 2**).

Ptolémée Philométor est coiffé de la couronne blanche et vêtu de l'habituel pagne court à devanteau triangulaire. Dans la main gauche, il tient un signe-*ankh* et de la main droite, il effectue une libation sur un autel chargé d'offrandes. Il est identifié par ses cartouches et le texte qui l'accompagne indique qu'il effectue « une libation pour son père et sa mère » [19].

Ptolémée Épiphane est coiffé de la couronne *atef* et vêtu d'un simple pagne orné de la queue de taureau. Son corps est couvert d'un corset à deux bretelles. Il tient en main un sceptre-*ouas* et un signe-*ankh*. Le roi est identifié par un cartouche unique incluant le nom *ptwlmjs*. Le titre *nswt jt nṯr*, qui précède le cartouche, et l'épithète *mꜣʿ-ḫrw*, qui le suit, indiquent qu'il s'agit du roi ancêtre [20].

Placées stratégiquement entre le cartouche du roi ancêtre et celui du roi vivant, les paroles du premier expriment le transfert de la royauté d'un roi à l'autre : « Je te donne ma fonction, ma place, mon trône et l'*imit-per* de ce pays » [21]. Le jaillissement de la crue, réponse d'Épiphane à l'action de son fils [22], se trouve devant ses jambes.

Cléopâtre I est qualifiée d'épouse royale et de sœur royale (*ḥmt nswt snt nswt*) [23]. Tout comme Cléopâtre II sur l'autre montant, elle porte la coiffure hathorique. Elle est habillée de la longue robe des déesses qui remonte jusque sous la poitrine. La robe est décorée du motif traditionnel de plumes colorées, horizontales sur le corps et diagonales sur les jambes. Notons

14 Voir S. ALBERSMEIER, « Ptolemaic Statues of Priestesses from Thebes », dans P. Dorman, B. Bryan (éd.), *Perspectives on Ptolemaic Thebes*, *SAOC* 65, 2011, p. 53-67 ; Chr. THIERS, « Deux statues des dieux Philométors à Karnak », *BIFAO* 102, 2002, p. 389-404.

15 Cette ligne diagonale sur le sein est également présente dans la représentation de Bérénice sur la porte de Khonsou, où l'habit ne présente pas de nœud (P. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 43). Par contre, le nœud est clairement visible sur la stèle BM EA 1054 (R. BIANCHI, *Cleopatra's Egypt*, Brooklyn, 1988, p. 105, nº 15) ainsi que sur une scène semblable à Kôm Ombo (*KO*, nº 462). Ceci correspondrait à l'habit que l'on retrouve pour les reines sur certaines statues (S.-A. ASHTON, *Ptolemaic Royal Sculpture from Egypt*, *BAR* 923, 2001, p. 45-53).

16 La main gauche est détruite.

17 *Urk*. VIII, nº 146d.

18 *Urk*. VIII, nº 146a.

19 *Urk*. VIII, nº 150e. Le roi est également qualifié de « grand, fils d'un grand, qui protège les deux parties de son père » (*wr sꜣ wr nbnb psštj n jt⸗f*) (*Urk*. VIII, nº 150a).

20 *Urk*. VIII, nº 150c.

21 *Urk*. VIII, nº 150f. Il faut ici ajouter à la copie de Sethe les termes *st⸗j*, simplement écrits par le siège suivi du personnage royal, après *jꜣt⸗j*.

22 *Urk*. VIII, nº 150g.

23 *Urk*. VIII, nº 150d.

encore que la reine tient une tige de papyrus et un signe-*ankh*. Tout comme son époux, elle offre la crue à son fils [24].

Les ancêtres royaux sont identifiés comme les « deux dieux Épiphanes (*nṯrwj prwj*), seigneurs de Ouaset, dont la place est sublime dans [...], dont les noms sont sacrés en Haute et Basse Égypte » [25].

2. La couronne de Cléopâtre I

Si l'on regarde plus attentivement la couronne de Cléopâtre I (**fig. 3a**-**b**), les différences de niveaux et le plâtre disparu laissent apparaître d'autres motifs. On note de prime abord le creusement autour des deux plumes, formant une rigole particulièrement profonde à droite qui fut ultérieurement remplie de plâtre. La plume gauche, de forme irrégulière, présente un étrange rétrécissement à mi-hauteur. De plus, au centre des plumes, juste au-dessus des cornes entourant le disque solaire, apparaissent deux petits trous semi-circulaires, également remplis de plâtre.

Si l'on étudie la surface autour des plumes, on distingue encore les traces d'une hampe enroulée à côté de la plume droite et d'un élément oblique à côté de la plume gauche. Finalement, à hauteur des trous semi-circulaires, la surface entourant la couronne suggère la présence de deux éléments horizontaux ondulants.

Ces différentes observations permettent non seulement de suggérer que la couronne de la reine fut retravaillée mais également de reconnaître dans la forme originelle une couronne rouge surmontée de cornes de bélier horizontales torsadées sur lesquelles reposaient deux plumes plus étroites que celles de la couronne hathorique. Cette couronne composite était placée sur une tête qui était pourvue d'une coiffe de vautour, dont la queue est encore partiellement visible sur le côté arrière gauche de la tête de la reine.

Il apparaît dès lors que la couronne portée par Cléopâtre I était, à l'origine, la couronne d'Arsinoé II (**fig. 4a**) [26] qui fut ensuite transformée en couronne hathorique (**fig. 4b**). Cette conclusion est particulièrement inattendue car jusqu'à ce jour, en dehors d'Arsinoé II, seules Cléopâtre II, III, et VII étaient reconnues comme ayant porté cette couronne. Faut-il dès lors ajouter Cléopâtre I à cette liste ? Si oui, quelles raisons pourraient avoir motivé la transformation de la couronne d'Arsinoé en une couronne de reine plus courante [27] ?

24 *Urk*. VIII, n° 150h.

25 *Urk.* VIII, n° 150b.

26 Pour cette couronne, voir P. DILS, « La couronne d'Arsinoé II Philadelphe », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*, *OLA* 84-85, 1998, p. 1299-1330 ; S. ALBERSMEIER, M. MINAS, « Ein Weihrelief für die vergöttlichte Arsinoe II », dans *ibid.*, p. 3-30 ; M. NILSSON, *The Crown of Arsinoë II*, Gothenburg, 2010.

27 Pour le lien entre les reines ptolémaïques et la déesse Isis, suggéré par la couronne hathorique, voir M. MALAISE, *SAK* 4, 1976, p. 225-236. La raison pour laquelle ces Cléopâtre se sont appropriées la couronne d'Arsinoé reste mal définie, en dehors d'une vague référence au pouvoir exercé par ces reines ; P. DILS, *op. cit.*, p. 1311 ; M. NILSSON, *op. cit.*, p. 507.

3. Les portes monumentales de Karnak

Les scènes du culte royal ne sont pas propres à la porte du deuxième pylône. On peut également les identifier sur la porte de Khonsou et la porte de Montou.

La porte de Khonsou est chronologiquement la plus ancienne des trois. Au deuxième registre du passage interne, Ptolémée III Évergète accompagné de la reine Bérénice II reçoit les annales rédigées par Khonsou [28] et exécute le culte pour ses parents, Ptolémée II Philadelphe et Arsinoé II [29].

Ptolémée III ne s'est pas contenté de décorer la porte de Khonsou. Il a également commencé la décoration de la porte de Montou. À sa mort, les parois extérieures nord et sud étaient achevées et la décoration du passage intérieur avait débuté. En effet, les troisième et quatrième registres sont au nom de Ptolémée III mais le premier registre est au nom de Ptolémée IV Philopator.

Sur la porte de Montou, la transition entre les règnes de Ptolémée III et IV se situe exactement au deuxième registre où ont été gravées les scènes en relation avec le culte royal. En effet, sur la paroi est, la scène reproduit le roi Ptolémée III, drapé de son manteau et accompagné de la reine Bérénice II [30], pour lequel Khonsou-Thot inscrit les annales. S'agissant d'une représentation du roi régnant [31], cette scène ne peut dater que du règne de Ptolémée III [32]. En d'autres termes, tout comme pour la porte de Khonsou, Évergète avait prévu au deuxième registre de la porte de Montou un couple de scènes évoquant le culte dynastique, agencement décoratif qui sera ensuite repris au deuxième pylône : deux scènes décrivant le culte dynastique dans ces deux facettes de roi vivant et de roi ancêtre.

Toutefois, en étudiant la scène parallèle, on s'étonne d'y trouver non pas un tableau reprenant le culte du roi ancêtre mais une offrande alimentaire à Min, accompagné de son épouse Isis-Hathor et de son fils Harpocrate.

Comment dès lors expliquer l'absence de la scène dédiée au roi ancêtre sur la porte de Montou ? Les annales sont présentées par Thot à Ptolémée III et la reine Bérénice. Cependant, le roi qui apporte l'offrande alimentaire à Min est Ptolémée IV. Serait-il possible que Ptolémée IV ait dévié du programme décoratif prévu pour son père ? On peut supposer que si la décoration avait été achevée du vivant de ce dernier, la scène parallèle aurait figuré Ptolémée III en adoration devant son père Ptolémée II et Arsinoé, telle qu'on la trouve sur la porte de Khonsou. En continuant la décoration de la porte de son père, Ptolémée IV aurait pu garder la scène de culte du roi ancêtre en se représentant lui-même devant son père Ptolémée III et sa

28 P. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 43 (montant nord, côté ouest). Le roi et la reine portent les mêmes habits que Ptolémée VI et Cléopâtre II sur la porte du deuxième pylône.

29 *Ibid.*, pl. 61 (montant nord, côté est).

30 La photo ne permet pas de conclure si Bérénice est habillée de la même manière qu'Arsinoé sur la porte de Khonsou et que Cléopâtre II sur la porte du deuxième pylône.

31 La signification des scènes du deuxième pylône dans la problématique du culte royal ne peut être traitée dans le cadre de cet article. Notons simplement que dans les scènes du culte royal, telles qu'on les trouve dans d'autres temples (Edfou, Kôm Ombo) ou sur des stèles (Kôm el-Hisn Caire CG 22186), le manteau permet de distinguer clairement le roi régnant de ses ancêtres royaux.

32 La scène ne prouve donc pas qu'un culte aux « dieux » Évergètes était encore exécuté sous Ptolémée IV comme le pense S. AUFRÈRE, *Propylône*, p. 233.

mère Bérénice [33]. Cependant, la relation entre Ptolémée IV et sa mère n'est pas sans ambigüité. Selon Polybe [34], Sosibios, l'homme fort du moment, aurait fait empoisonner la reine. Si cet acte a été commis à l'instigation du fils, on imagine mal ce dernier se faire représenter sur la porte de Montou en adoration devant sa mère dont il venait de commanditer le meurtre. Ceci expliquerait également la raison pour laquelle le nom de Bérénice a été martelé dans la scène la représentant avec Ptolémée III recevant les annales [35].

La scène de culte du roi ancêtre fut donc remplacée par une adoration de Min, dieu que l'on retrouve ailleurs sur la porte de Montou [36]. Cette scène inclut la représentation du dieu-fils Harpocrate. Placé sur un grand *sema-taoui*, le dieu-fils se tient à hauteur du visage du roi créant un face-à-face probablement significatif. Les textes de la scène parlent principalement de l'offrande alimentaire apportée par le roi. Cependant, les épithètes d'Harpocrate insistent sur son caractère royal en l'identifiant à Harsiésis « maître de Thèbes, souverain de Coptos des deux terres et prince dans la ville du sud ». Ainsi, image et texte tendent vers une identification entre le roi vivant et le dieu fils [37]. La scène d'adoration des ancêtres royaux est certes absente, mais l'évocation du roi et de ses parents ne l'est pas. En effet, la présence d'Harpocrate *ꜣ wr tpy n Jmn*, tout en assimilant roi vivant et dieu fils, permet d'identifier Min et Isis aux parents du roi. D'ailleurs, dans la scène parallèle, Khonsou-Thot suggère que Ptolémée III soit non seulement identifié à Amon, Montou et Harsiésis, mais également à Min. Ptolémée IV apporte dès lors l'offrande alimentaire à Min (= Ptolémée III) et à Isis (≠ Bérénice II) [38], évoquant ainsi sa piété filiale envers son père en se passant de sa mère, devenue indésirable dans le contexte historique.

33 Jan Quaegebeur (« Documents égyptiens anciens et nouveaux relatifs à Arsinoé Philadelphe », dans H. Mélaerts [éd.], *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au IIIe siècle avant notre ère*, *StudHell* 34, 1998, p. 82) en était arrivé à la même conclusion concernant la décoration de la porte de Montou, mais a suggéré comme raison du changement du schéma décoratif le fait que Ptolémée IV n'était pas encore marié ou divinisé. Selon lui, le roi « ne pouvait pas encore se présenter comme héritier officiel dans le cadre du culte dynastique devant ses parents et/ou ses grands-parents divinisés ». Ptolémée IV n'a pourtant aucun problème à se présenter devant les autres divinités. Pour la datation de 220 av. n. ère du mariage et de la divinisation du couple Philopator, voir E. LANCIERS, « Die Vergöttlichung und die Ehe des Ptolemaios IV. und der Arsinoe III », *AfP* 34, 1988, p. 27-32.

34 *Histoire* XV, 25, 2 ; voir L. MOOREN, « The Ptolemaic Court System », *CdE* 119-120, 1985, p. 214-222 ; H. FELBER, « Von Söhnen, Vätern und Müttern. Ägyptische und Griechische Aspekte frühptolemäischer Königstheologie », dans D. Budde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der griechisch-römischen Zeit*, *OLA* 128, 2003, p. 113 et 131, qui remarque aussi l'ajout de l'épithète *sḫꜥj.n sw jt≠f* dans le nom d'Horus de Ptolémée IV.

35 En revanche, dans les autres scènes où apparaît la reine Bérénice (S. AUFRÈRE, *Propylône*, scènes 8a et b = fig. 23-24, 27a et b = fig. 25-26), son nom n'a pas été touché. Il est probable que c'est l'aspect particulièrement « royal » de la scène qui a provoqué cette attaque. Il faut aussi remarquer que Ptolémée IV n'a pas eu ces « scrupules » à Edfou où il figure en adoration devant le couple des dieux Évergètes ; pour les exemples, voir E. WINTER, dans H. Maehler, V. Strocka (éd.), *Das ptolemäische Ägypten*, p. 149, doc. 2,4 et 6.

36 Voir S. AUFRÈRE, *Propylône*, scènes 15a et b (= fig. 44-45 et 46-47), 21a (= fig. 57-58).

37 Pour Harpocrates et son importance en tant qu'image du roi sur terre, voir S. SANDRI, *Har-pa-chered (Harpocrates)*, *OLA* 151, 2006, qui définit le dieu représenté sur un *sema-taoui* : « Er ist somit das göttliche Spiegelbild des irdischen Herrschers » (p. 123) ; pour la scène de la porte de Montou, voir p. 224. Voir aussi Cl. TRAUNECKER, *Coptos*, *OLA* 432, 1992, p. 179, 336 ; P. BALLET, « Remarques sur Harpocrate "Amonien" : à propos d'une terre cuite tardive provenant d'Alexandrie », *BIFAO* 82, 1982, p. 75-83.

38 Les épithètes de la déesse la mettent aussi en relation avec la royauté ; S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 245.

Un relief de la cour située entre le troisième et le quatrième pylône du temple d'Amon présente une situation très semblable [39]. Ptolémée III et Bérénice II y sont représentés en adoration devant Hathor de Dendera. Sous Ptolémée IV, la déesse reçoit une colonne de texte supplémentaire, l'identifiant à Isis, « mère divine » [40], créant ainsi une Isis-Hathor tout à fait comparable à l'Isis de la scène de la porte de Montou. De plus, devant les jambes de la déesse, on ajoute un Harpocrate *ꜥ wr tpy n Jmn* [41], à proximité duquel on fit graver les cartouches de Ptolémée IV comme pour l'identifier au dieu fils.

Il est fort possible que ces deux scènes aient été réalisées au même moment, lorsque, après la mort de son père, Ptolémée IV voulut s'identifier à Harpocrate, fils de Min/Amon [42] et d'Isis [43].

4. Ptolémée IV et la porte du deuxième pylône

Tout comme son père, Ptolémée IV ne se limita pas à la décoration d'une seule porte. Il prit sur soi de donner à l'entrée du temple d'Amon une nouvelle magnificence.

Il commença par ajouter son nom sur les colonnes du kiosque de Taharqa dont il restaura également les panneaux d'entrecolonnement. Malheureusement, seuls les soubassements nord avec la procession des dieux-Nil sont conservés [44]. Mais la présence de pieds montre clairement qu'ils étaient surmontés de scènes d'offrandes. La face nord du premier panneau nord [45] montre deux pieds chaussés de sandales appartenant à un personnage qui était vêtu d'un grand manteau descendant jusqu'au-dessus des chevilles et dont seules les franges inférieures sont encore

39 Pour cette scène voir P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê*, *RAPH* 21, 1962, p. 93-94, pl. XIIB ; S. AUFRERE, *op. cit.*, p. 248 (qui identifie l'Harpocrate à Ptolémée V) ; K. MYSLIWIEC, « Isis, Hathor ou Cléopâtre ? À propos d'une figurine trouvée à Tell Atrib », *ÉtTrav* 19, 2001, p. 272-273 ; Chr. THIERS, *Karnak* 13, 2010, p. 385 et n. 59.

40 Pour Isis « mère divine » et les reines ptolémaïque, voir Fr. COLIN, « L'Isis "dynastique" et la mère des dieux phrygienne. Essai d'analyse d'un processus d'interaction culturelle », *ZPE* 102, 1994, p. 271-295.

41 Voir S. SANDRI, *Har-pa-chred*, p. 30.

42 S. Sandri (*op. cit.*, p. 30) mentionne encore deux cas où une figure d'Harpocrate fut insérée dans des scènes existantes. Ces deux cas ne peuvent être datés mais S. Sandri évoque la possibilité qu'elles puissent dater du même règne. Le premier se trouve dans le passage du pylône du temple de Khonsou (*The Temple of Khonsu* II, *OIP* 103, 1981, pl. 114), temple où Ptolémée IV fut en effet actif (voir aussi *id.*, pl. 126, 127, 129 ; Fr. LAROCHE-TRAUNECKER, « Les restaurations et transformations d'époque gréco-romaine du temple de Khonsou à Karnak », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems, *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*, *OLA* 84-85, 1998, p. 909 ; pour l'attribution erronée du plafond du passage du pylône à Ptolémée IV, voir Chr. THIERS, *Karnak* 13, 2010, p. 381, n. 45). Le second cas se trouve sur la paroi extérieure est du temple de Ptah (PM II, p. 201 [35]) où une figure de Somtous l'enfant est ajoutée devant les jambes d'Hathor. Ptolémée IV fut également actif à l'intérieur du temple de Ptah.

43 Pour Ptolémée IV et Harpocrate, voir aussi W. HUSS, « Ptolemaios V. als Harpokrates? », *AncSoc* 36, 2006, p. 45-49 ; P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972, p. 261 ; Ptolémée IV serait aussi responsable de la construction d'un temple pour Harpocrate à côté de celui de Sérapis à Alexandrie, temple qui aurait peut-être fonctionné comme mammisi (S. SANDRI, *op. cit.*, p. 68 ; J. MCKENZIE, S. GIBSON, A. REYES, « Reconstructing the Serapeum in Alexandria from the Archaeological Evidence », *JRS* 94, 2004, 73-121). L'identification entre le fils de Ptolémée III et Harpocrate daterait peut-être déjà du règne du père (J. BINGEN, « I. Philae I 4, un moment d'un règne, d'un temple et d'un culte », dans B. Kramer *et al.* [éd.], *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses*, *AfP* Beihefte 3, 1997, p. 88-97). Voir aussi les camées identifiés à Ptolémée III, Bérénice II et Ptolémée IV où ce dernier est représenté avec la tresse de l'enfance et la double couronne ; *La gloire d'Alexandrie, catalogue d'exposition Petit Palais*, Paris, 1998, n^{os} 95-97.

44 Quelques blocs épars sont également conservés ; Chr. THIERS, « *Membra disiecta ptolemaica* (II) », *Karnak* 14 (à paraître).

45 PM II, p. 25 (plan VII) : le panneau n'a pas reçu de numéro.

visibles. La partie inférieure du sceptre-*ouas* que le roi tenait devant lui est conservée au-dessus du pied avant. L'orientation du personnage, le dos vers le sanctuaire, ne laisse planer aucun doute sur le fait que nous avons affaire à une scène où le roi et sa reine reçoivent les années de règne. En effet, derrière le roi, les pieds joints et la partie inférieure du sceptre-*ouadj* confirment la présence de la reine. Devant le couple royal, se trouvent deux paires de pieds. La première est masculine mais aucun élément supplémentaire ne permet d'identifier le dieu de manière plus précise. La seconde est féminine. Deux tiges de roseau se terminant par une petite grenouille assise sur un anneau-*chen* permettent de reconstituer une déesse offrant les annales au couple royal [46]. Une colonne latérale fermait la scène du côté ouest.

Il est clair qu'après Ptolémée III sur les portes de Khonsou et de Montou, Ptolémée IV et Arsinoé III recevaient également les années de règne prospères de la part des divinités [47]. Malheureusement, la scène parallèle n'est pas conservée et nous ne savons pas comment Ptolémée Philopator y résolut son problème « maternel ».

Mais, le dessein majeur de Ptolémée IV était de décorer la porte principale du temple d'Amon. Il commença par mettre son nom sur les montants de la petite porte du deuxième pylône mais le projet global ne put se réaliser, probablement à cause de la révolte thébaine. C'est finalement Ptolémée VI qui se chargea de mettre à exécution les travaux [48].

Les travaux de Ptolémée IV autour du kiosque de Taharqa et sur la petite porte même du deuxième pylône suggèrent cependant que la conception de la décoration de la porte monumentale de ce même pylône fut déjà réalisée « sur papier » bien avant le début des travaux sous Ptolémée VI. Peut-on considérer que Ptolémée IV était à l'origine de cette décoration ou faut-il remonter plus haut dans le temps ?

5. Ptolémée III et la porte du deuxième pylône ?

Les scènes du culte dynastique de la porte du deuxième pylône affichent une forte ressemblance avec celles de la porte de Khonsou. À quelques détails près, la description que nous avons faite pour le deuxième pylône peut s'appliquer aux scènes de la porte de Khonsou. Si les scènes ne sont pas des copies serviles, il s'en faut de peu et les différences sont principalement la conséquence de l'espace plus confiné dans lequel les scènes du deuxième pylône devaient être insérées [49].

Ainsi, contrairement à Khonsou sur la porte de Khonsou, Sechat ne tient qu'une seule tige de roseau en main, réduisant ainsi l'espace qui la sépare du roi. Pour la même raison, le sceptre-*ouadj* de la reine frôle l'épaule et le bras gauche du roi dans la scène du deuxième pylône,

46 Pour deux divinités présentant les tiges de roseau au couple royal, voir par exemple Edfou, Trône de Rê, parois sud et nord (*Edfou*, pl. XXIXa et b), chambre de l'escalier ouest paroi ouest (*Edfou*, pl. XXXVIb).

47 L'attribution à Ptolémée IV est fondée uniquement sur la présence du cartouche de ce roi dans les scènes du soubassement.

48 Ptolémée VI fit également regraver les scènes ramessides sur les parois de la partie est du passage du deuxième pylône. Toutes les scènes sont gravées dans un style ptolémaïque mais la plupart sont au nom de Ramsès II. Ptolémée VI se substitua à Ramsès II principalement dans les registres inférieurs ; PM II, p. 42 (148g-h).

49 Pour une situation comparable, voir Chr. THIERS, « Copies et citations à Tôd : le cas des dieux maîtres d'autel (*Tôd*, n^{os} 314-315) », *BIFAO* 100, 2000, p. 393-402.

tandis qu'il en est fort éloigné dans la scène de la porte de Khonsou. L'espace réduit peut également expliquer le choix de la déesse Sechat remplaçant Khonsou. En effet, l'image d'une déesse prend moins de place que l'image d'un dieu [50]. Finalement, les colonnes latérales furent éliminées et les textes raccourcis. Ainsi, les trois colonnes répétant les paroles de Khonsou débutant chacune avec l'expression *mn nˁṯn*, furent réduites à la première colonne : *mn nˁṯn ḥḥ m ꜥnḫ ḏd wɔs nswtˁṯn tɔwj m mɔꜥ-ḫrw* [51]. Les trois colonnes entre les tiges reçurent le même traitement. Seule la première fut conservée : *nḫbˁj nˁṯn ꜥḥꜥw r nswyt nt Rꜥ <spḫrˁj nˁṯn gnwt nt Jtm>* [52]. Les paroles du roi et de la reine furent seulement accordées au changement de la divinité qui agit envers eux. Les épithètes de Sechat ne sont réparties que sur une colonne et une ligne, contrairement à Khonsou qui dispose de deux colonnes et une ligne. Finalement, la colonne surmontant les deux personnages royaux dut également être raccourcie. La référence aux images royales (*sḫmwj*) et leur ka (*kɔwj*) fut abandonnée et seules les deux premières épithètes, *nbwj* et *ḏsrwj st*, furent maintenues tout en inversant les toponymes [53].

Les mêmes constatations s'imposent pour la scène d'adoration du couple d'ancêtres. Dans l'image, outre le rapprochement des deux ancêtres, on notera particulièrement la différence au niveau de l'action du roi. Sur la porte de Khonsou, le roi effectue un encensement pour ses parents, or cette action demande un grand espace horizontal à hauteur du visage du roi dont le graveur du deuxième pylône ne dispose pas. L'encensement fut donc remplacé par une libation [54], ce qui entraîna un changement dans les paroles des divers personnages. Néanmoins, le texte décrivant les dieux Épiphanes est presque identique à celui des dieux Adelphes tandis que la ligne horizontale surmontant Ptolémée VI est pareille à celle surmontant Ptolémée III : *wr sɔ*

50 Il suffit de comparer l'image du couple royal de la scène sud. La largeur au niveau des épaules de l'image de Ptolémée V est de 57,7 cm, tandis que celle de la reine est de 42,7 cm. De plus, la disposition différente des bras de Sechat par rapport à celle de Khonsou permet également un gain de place.

51 *Urk.* VIII, nº 146e. La disposition des signes est identique, à la différence qu'ils sont plus rapprochés dans la scène du deuxième pylône ; ainsi, le signe *w* (Z7) entre la plume et la langue de *mɔꜥ-ḫrw* a été éliminé dans la disposition de la scène du deuxième pylône.

52 *Urk.* VIII, nº 146f. La hauteur disponible pour la colonne de la scène du deuxième pylône était clairement trop réduite pour insérer toute la première colonne de la scène de la porte de Khonsou ; la deuxième partie fut donc omise. D'un autre côté, la hauteur s'avérait trop grande pour être remplie en reprenant la disposition des signes de la scène de la porte de Khonsou. Le texte fut donc « allongé » en ajoutant les traits du pluriel après le suffixe de la deuxième personne du pluriel tandis que le nom du dieu Rê fut écrit avec ses compléments phonétiques *r* et ꜥ. Pour un autre exemple où des textes devaient être allongés pour remplir l'espace disponible, voir E. WINTER, « A reconsidération of the Newly Discovered Building Inscription on the Temple of Denderah », *GM* 108, 1989, p. 83-85.

53 Porte de Khonsou : *nbw Wɔst nḫtt ḏsrwj st m Jpt-swt* (P. CLÈRE, *Porte d'Évergète*, pl. 43 = *Urk.* VIII, nº 98a) ; porte du deuxième pylône : *nbw Jpt-swt, ḏsrwj st m Wɔst nḫtt* (*Urk.* VIII, nº 146a). Remarquons que sur la porte de Montou, l'espace est également plus réduit mais d'autres choix ont été faits (S. AUFRÈRE, *Propylône*, fig. 36-37). Ainsi les colonnes latérales sont maintenues. Les trois tiges de roseau du dieu Thot sont réduites à une seule. Le gain de place se fait au détriment de la reine qui est rapprochée du roi en mettant sa main droite sur son épaule. Elle se voit dépouillée de son sceptre-*ouadj* et de son signe-*ankh* ainsi que de ses paroles. Ceci ne diminue en rien le rôle de la reine dans cette scène puisque les paroles de Thot sont toujours adressées à la deuxième personne du pluriel. Les textes de cette scène, tout en reprenant les mêmes thèmes, ne permettent pas une comparaison aussi poussée qu'entre le deuxième pylône et la porte de Khonsou. La scène du kiosque de Taharqa disposait en revanche d'un espace plus large ce qui explique la présence de deux divinités devant le couple royal. Il est probable qu'il s'agissait de Thot-(Khonsou ?) et de Sechat (avec deux tiges). Ici, seule la colonne latérale derrière les divinités fut retenue.

54 Représenter l'encensement sur une largeur moins grande était pourtant possible si l'on considère cette action du roi devant l'ogdoade au 4e registre de la porte du deuxième pylône ou au 4e registre de la porte de Khonsou.

wr nbnb psštj n jtꜣf <rdj ḥɔw ḥr jmjw-bɔḥꜣf> [55]. Finalement, les paroles de Ptolémée V adressées à son fils reprennent la première colonne des paroles de Ptolémée II à l'égard de Ptolémée III [56].

6. La couronne d'Arsinoé : entre la porte du deuxième pylône et la porte de Khonsou

Serait-il possible que cette ressemblance entre la porte de Khonsou et celle du deuxième pylône offre une explication pour la couronne d'Arsinoé cachée sous la couronne hathorique de Cléopâtre I ?

Nous avons vu que pour la porte de Montou Ptolémée IV ne fit qu'achever un projet décoratif qui avait été conçu par Ptolémée III. Ce dernier était aussi responsable de la décoration de la porte de Khonsou où l'on voit apparaître pour la première fois dans les temples thébains le couple de scènes décrivant le culte dynastique, couple qui devait se répéter sur la porte de Montou.

La présence du nom de Ptolémée IV sur la porte du deuxième pylône suggère que ce roi avait prévu de décorer la porte en continuation des travaux menés dans la cour du temple. Il est dès lors fort probable que le projet décoratif existait préalablement sous Ptolémée IV et que Ptolémée VI et Ptolémée VIII ne firent qu'exécuter ce qui figurait déjà « sur papier » [57].

La présence des noms de Ptolémée V et Cléopâtre I dans la scène du culte des ancêtres ne laisse aucun doute quant à l'identification des deux personnages. Cependant, la présence de la couronne d'Arsinoé II cachée sous le plâtre nous oblige à réfléchir sur la datation de ce projet « sur papier ».

Il est clair que les scènes du passage du deuxième pylône sont une copie presque conforme des scènes du passage de la porte de Khonsou. En fait, la couronne de Cléopâtre I, épouse de Ptolémée V, constitue la seule divergence majeure. Si nous restituons la couronne d'Arsinoé, non seulement toute différence avec la scène de la porte de Khonsou disparaît mais il devient évident que les scènes de la porte de Khonsou ont servi de modèle aux scènes de la porte du deuxième pylône. Le projet « sur papier » prévoyait une reine avec la couronne d'Arsinoé. Si cela s'avère correct, deux scénarios se présentent à nous.

La première option consiste à envisager le décor de la porte du deuxième pylône comme un projet de Ptolémée III Évergète. Tout comme sur la porte de Khonsou et la porte de Montou, le deuxième registre était dédié au culte dynastique. Le projet prévoyait dès lors une scène nord figurant Ptolémée III et Bérénice II recevant les années de règne de Sechat, tandis que Ptolémée III exécutait le culte à destination de Ptolémée II et d'Arsinoé II sur le montant sud. Le décor ne sera finalement matérialisé que sous Ptolémée VI qui place son nom et celui de sa reine Cléopâtre II dans les cartouches de la scène nord et ceux de ses parents Ptolémée V et

55 *Urk.* VIII, nº 150a ; P. CLÈRE, *op. cit.*, pl. 61 = *Urk.* VIII, nº 93a. Pour cette ligne, on constate également que la série d'épithètes fut réduite à la première d'entre elles et que les signes furent un peu plus espacés pour remplir l'espace disponible.

56 *Urk.* VIII, nº 150f ; P. CLÈRE, *op. cit.*, pl. 61 = *Urk.* VIII, nº 93g. La disposition des signes est légèrement différente. Remarquons que ces paroles sont placées entre le cartouche du roi ancêtre et la titulature du roi régnant, tout comme dans la scène du deuxième pylône.

57 Pour des projets de Ptolémée IV Philopator exécutés par Ptolémée VIII, voir Chr. THIERS, *BIFAO* 100, 2000, p. 401.

Cléopâtre I dans les cartouches de la scène sud. Cependant, les théologiens, et à leur suite les artisans-graveurs, ont oublié de transformer la couronne spécifique d'Arsinoé II en une couronne plus traditionnelle de reine ptolémaïque qui convient à Cléopâtre I. C'est cette erreur qui sera corrigée à l'aide de plâtre.

La deuxième option propose de concevoir la décoration comme un projet de Ptolémée IV [58]. Dans ce cas, la porte de Khonsou aurait servi de modèle. Le concepteur du décor du deuxième pylône aurait littéralement repris les scènes de l'époque d'Évergète, en les adaptant à l'espace plus réduit. Ici encore, il aurait oublié de changer la couronne de la reine ancêtre [59].

On peut également se demander si cette « faute » exécutée, quel que soit le scénario choisi, sous le règne de Ptolémée VI n'a pas été à l'origine de l'attribution de la couronne d'Arsinoé à Cléopâtre III [60]. Ce phénomène est somme toute limité au domaine de Karnak [61]. Une représentation de Cléopâtre III offrant le vin se trouve sur le passage du quatrième pylône du temple d'Amon [62]. Datant de l'époque de Ptolémée VIII, on peut considérer que sa gravure n'est rien d'autre que la continuation des grands travaux de restauration ptolémaïque sur l'axe du temple d'Amon que Ptolémée IV avait mis en route en commençant par le kiosque de Taharqa dans la grande cour. Ptolémée VI avait continué par la décoration de la porte du deuxième pylône. Et

58 Ou de Ptolémée VI, à condition que le projet de Ptolémée IV n'ait pris en compte que la grande cour du temple, ce qui semble improbable.

59 Ce genre de faute ne serait d'ailleurs pas unique à la porte du deuxième pylône. Sur les parois extérieures du naos d'Edfou, deux scènes évoquent la présentation des années de règnes à Ptolémée VIII (voir en dernier lieu, M. MINAS-NERPEL, « Koregentschaft und Thronfolge: Legitimation ptolemäischer Machtstrukturen in den ägyptischen Tempeln der Ptolemäerzeit », dans W. Held *et al.* [éd.], *Orient und Okzident. Antagonismus oder Konstrukt? Machtstrukturen, Ideologien und Kulturtransfer in hellenistischer Zeit. Akten des Würzburger Symposions, 10.–13. April 2008*, *Marburger Beiträge zur Archäologie* 1, 2012, p. 181–202 [sous presse]. Nous remercions Martina Minas-Nerpel de nous avoir permis de consulter son article avant sa publication). Sur les registres supérieurs, on voit Ptolémée VIII exécutant le culte devant ses ancêtres. Du côté ouest figurent le couple Ptolémée V et Cléopâtre I (3e registre) et le couple Ptolémée II et Arsinoé II (4e registre). Du côté est, les scènes sont dédiées aux couples Ptolémée V et Cléopâtre I (3e registre) et Ptolémée IV et Arsinoé II (4e registre). Du côté ouest, les erreurs se sont accumulées puisque non seulement Arsinoé II n'est pas représentée avec sa couronne traditionnelle mais Ptolémée V, représenté déjà sur la paroi est, aurait dû être Ptolémée III accompagné de Bérénice II, les dieux Évergètes. Pourtant les épithètes surmontant le couple, identifient bien des dieux Épiphanes (*Edfou* IV, 122, 14). En revanche, le cartouche de la reine présente un mélange entre Bérénice et Cléopâtre (*Edfou* IV, 123, 3). Pour cette confusion entre les différents couples, voir J. QUAEGEBEUR, « Ptolémée II en adoration devant Arsinoé II divinisée », *BIFAO* 69, 1971, p. 216-217, no 50.

60 Pour ces deux reines, voir M. MINAS-NERPEL, « Cleopatra II and III: The Queens of Ptolemy VI and VIII as guarantors of kingship and rivals for power », dans A. Jördens, J. Quack (éd.), *Ägypten zwischen innerem Zwist und äußerem Druck. Die Zeit Ptolemaios' VI. bis VIII.*, Wiesbaden, 2011, p. 58-76. Il semblerait que seule Cléopâtre III ait porté la couronne d'Arsinoé. La scène du quatrième pylône mentionne clairement l'épouse royale Cléopâtre, ne laissant pas de doute quant à l'identification avec Cléopâtre III. Le cas du linteau et des scènes des montants de la porte du sanctuaire de barque du temple de Khonsou est plus difficile à trancher. La reine est anonyme sur le linteau où elle accompagne Ptolémée VIII dans une procession lunaire. Dans les scènes du troisième registre des montants, la reine porte une couronne hathorique à l'ouest et la couronne d'Arsinoé à l'est. Les épithètes ne permettent pas de trancher entre Cléopâtre II ou III mais les textes des soubassements des montants mentionnent des deux côtés l'épouse royale Cléopâtre. Il est donc probable que c'est cette reine qui est représentée sur les deux montants.

61 M. NILSSON, *The Crown of Arsinoë II*, doc. 156 et 157, p. 220-221 ; voir P. DILS, dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*, p. 1309, 1311 et 1327.

62 PM II^2, p. 79 (202i) ; M. MINAS, « Die Dekorationstätigkeit von Ptolemaios VI. Philometor und Ptolemaios VIII. Euergetes II. an ägyptischen Tempeln, Teil I. », *OLP* 27, 1996, p. 61, n. 38. Deux autres attestations se trouvent dans le temple de Khonsou ; PM II^2, p. 239 (74).

tout en achevant cette dernière, Ptolémée VIII continua plus en avant dans le temple en restaurant le passage du quatrième pylône.

Le premier scénario comporte cependant une faille. Si l'on compare les scènes du culte dynastique de la porte de Khonsou et de la porte de Montou, on est saisi par leur originalité. Les thèmes sont certes comparables mais leur formulation est différente. Peut-on s'imaginer qu'en concevant la décoration d'une troisième porte, les théologiens d'Évergète se soient contentés de copier presque servilement les scènes qu'ils avaient auparavant conçues pour la porte de Khonsou [63] ?

Ce n'est pas pour autant que les scènes et les textes de la porte du deuxième pylône manquent d'originalité. Mais il faut admettre que l'originalité des textes est plus évidente sur les parois extérieures de la porte que sur celles du passage intérieur [64]. Il est donc bien plus concevable que le concepteur des scènes du passage, vivant à l'époque de Ptolémée IV ou de Ptolémée VI, se soit laissé guider par son prédécesseur illustre de la porte de Khonsou.

La porte du deuxième pylône montre donc que, même à des époques anciennes, le *copy/paste* était un principe à utiliser avec précaution.

63 En ce sens, le recopiage des scènes de la porte de Khonsou sur la porte du deuxième pylône est différent des autres attestations de « citations » où des originaux sont certes copiés mais néanmoins adaptés par un auteur à une situation spécifique. Voir par exemple, L. ZABKAR, « Adaptation of Ancient Egyptian Texts to the Temple Ritual at Philae », *JEA* 66, 1980, p. 127-136 ; Ph. DERCHAIN, « Allusion, citation, *intertextualité* », dans M. Minas, J. Zeidler (éd.), *Aspekte spätägyptische Kultur*, *AegTrev* 7, 1994, p. 69-76 ; E. WINTER, « Zeitgleiche Textparallelen in verschiedenen Tempeln », dans D. Kurth (éd.), *Systeme und Programme der ägyptischen Tempeldekoration: 3. Ägyptologische Tempeltagung*, *ÄAT* 33/1, 1995, p. 305-319 ; Fr. LABRIQUE, « Rapiéçage ou réécriture? La porte d'Évergète, le temple d'Esna », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *op. cit.*, p. 883-902 ; S. CAUVILLE, *Dendara. La Porte d'Isis*, Le Caire, 1999, p. 299-300 ; Chr. THIERS, *BIFAO* 100, 2000, p. 393-402. On peut aussi mentionner les « schémas » décoratifs ptolémaïques repris par Auguste pour décorer la porte de Kalabcha, résultant en une scène représentant Auguste accompagné d'une reine ptolémaïque ; E. WINTER, « Octavian/Augustus als Soter, Euergetes und Epiphanes: Die Datierung des Kalabscha-Tores », *ZÄS* 130, 2003, p. 208-212.

64 Il est impossible de développer cette idée dans le cadre de la présente étude. Elle fera l'objet d'une recherche ultérieure.



Fig. 1. Ptolémée VI et Cléopâtre II recevant les années de règne de Sechat (Porte du deuxième pylône, passage nord, 2e registre) © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.



Fig. 2. Ptolémée VI exécutant une libation pour Ptolémée V et Cléopâtre I (Porte du deuxième pylône, passage sud, 2e registre) © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.

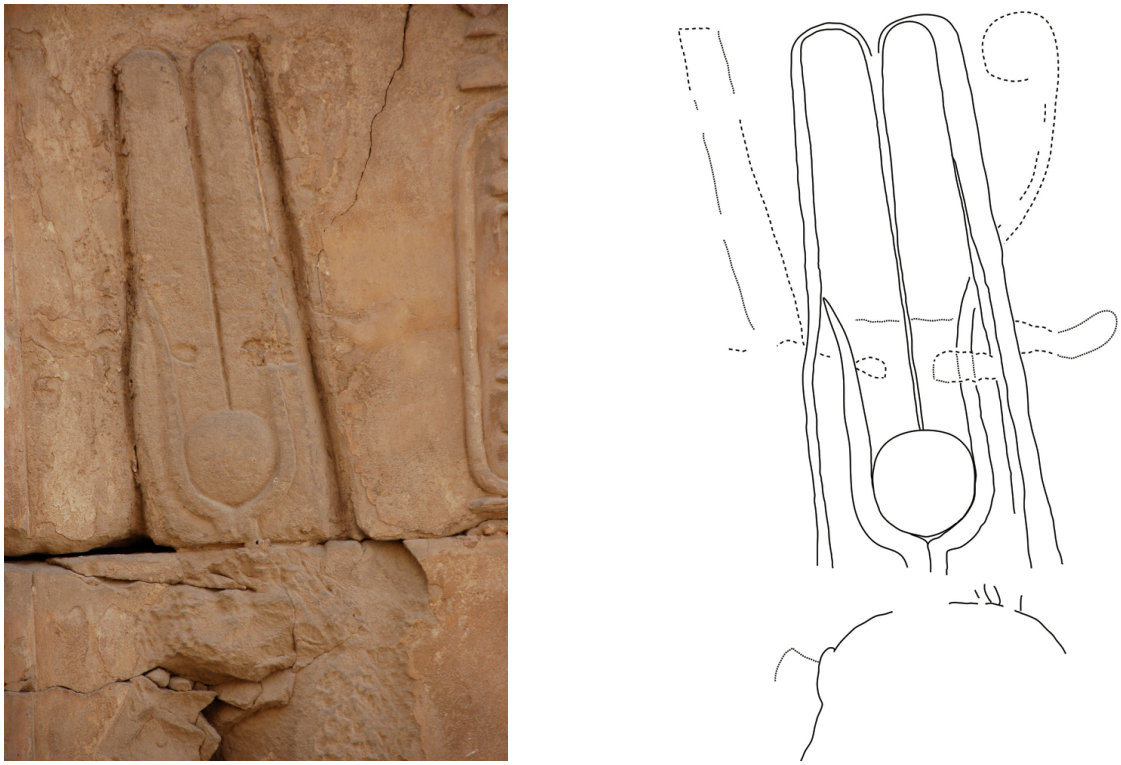


Fig. 3a-b. La couronne de Cléopâtre I (2e registre sud) © Mission épigraphique.

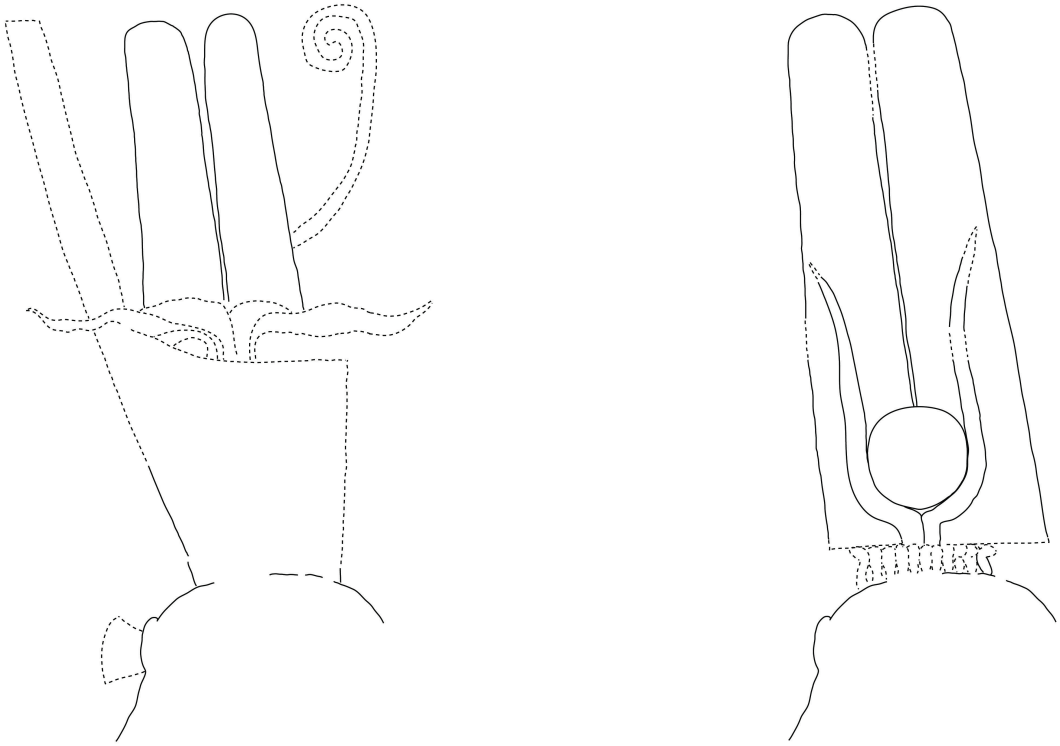


Fig. 4a-b. La couronne de Cléopâtre I : phase 1 et phase 2 © Mission épigraphique.

ABSTRACTS AND KEYWORDS

John Coleman DARNELL, David KLOTZ, Colleen MANASSA, « Gods on the Road: The Pantheon of Thebes at Qasr el-Ghueita », pp. 1-31.

While temples represent static elements within the landscape, the pantheons that inhabited the immobile monuments could travel during annual festivals or serve as ambassadors from temples connected via desert routes to far-flung locales. Worshippers and priests might similarly use the desert and its thoroughfares to perform ritual activities in the landscape and at distant temples. The presence of Theban deities at Ghueita Temple in Kharga Oasis provides an additional case study for perambulating deities and their associated ritualists.

Based on the epigraphic and archaeological work of the Theban Desert Road Survey, the present article offers new copies and translations of key texts in the rear central sanctuary and hypostyle hall of Ghueita Temple. Darius I dedicated the rear sanctuary to the triad Amun, Mut, and Khonsu of Ghueita, Hibis, and Karnak temples, and within the bandeau text Darius I claims to use "cedar of the west," possibly a reference to Atlas Mountain cedar. In the hypostyle hall, parallel bandeau texts of Ptolemy III and IV describe an economic connection between Bahariya Oasis, Ghueita Temple, and Thebes, and the deities on the south wall of the same hall mirror Ptolemy III's construction activities within Thebes itself. A unique bark procession scene carved during the reign of Ptolemy IV suggests that the Theban festival cycle, as well as the Theban pantheon, was imported via desert roads to Kharga Oasis.

Keywords: Kharga Oasis; Darius I; Ptolemy III; Ptolemy IV; Qasr el-Ghueita; Hibis; Nadura; Western Desert; desert roads; temple economy; Persian Period; Ptolemaic Period; Libya; Cyrene; building inscriptions; cedar; processional routes; bark procession; Karnak; Khonsu Temple; Ptah Temple; North Karnak.

Jean-Claude GOYON, « Thèbes, Thot et la monarchie pharaonique après la III^e^ Période de transition. Fête de Thot du 19 du premier mois de l'année et rites de confirmation du pouvoir royal à Karnak, Edfou et Philae. Première partie », pp. 33-93.

Studying the screen-walls of Osorkon III, reused in the foundations of the kiosk which Taharqa built in front of Khonsu Temple in Karnak (discovered by the Cfeetk in 1976-1977), this paper deals with the Theban ritual for the Confirmation of Royal Power at the New Year. Khonsu-Thoth, the protagonist in this ritual that takes place during the first month of the year, plays a role in different episodes: the ceremonial annointment and release of messenger birds; great royal offering to Iah-Lunus and the festival of Thoth 19; holocaust of Thoth 19; race between young bulls; cosmic coronation of Khonsu-Thoth-Iah. The Theban documentation is supplemented by iconographic and textual parallels from Edfu and Philae.

Keywords: Osorkon III; festival of Thoth 19; Confirmation of Royal Power; Khonsu-Thoth; Khonsu Temple; Philae; Edfu; scribal palette; djed-pillar.

René PREYS, Audrey DÉGREMONT, « Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé. À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2^e^ pylône de Karnak », pp. 95-109.

In a scene depicting the ancestor cult on the Ptolemaic gateway of the Second Pylon of Amun in Karnak, the crown of Cleopatra I has been transformed from that of Arsinoe into a simple Hathoric crown. The reason behind this change is to be sought in the relationship between the decorative scheme of the Second Pylon and the propylons of Chonsu and Montu in the same temple complex. Indeed, similar scenes were engraved on all three gates. However, the scenes on the Chonsu gate are dedicated to

Ptolemy II and Arsinoe, ancestors of Ptolemy III, while those on the Montu gate show Ptolemy III and Berenice II, ancestors of Ptolemy IV. On the other hand, the Second Pylon was decorated under Ptolemy VI. The incorrect attribution of Arsinoe's crown to Cleoptra I, mother of Ptolemy VI, could indicate that the decoration of the Second Pylon was conceived during the reign of Ptolemy III, when the ancestral queen should have been Arsinoe II, but that this work was not executed until the reign of Ptolemy VI, at which time the necessary change of crown was overlooked. Another possibility is that the design dates to the reign of Ptolemy IV, whose name is the earliest to appear on the gate. In that case, the scenes of the Chonsu propylon could have served as a model, and a careless "copy and paste" would have caused the changes in the crown of Cleopatra I.

Keywords: Karnak; Karnak; Second Pylon; Gate of Chonsu; Gate of Montu; Arsinoe's crown; royal cult; Ptolemy III; Ptolemy IV; Cleopatra I.

Daniel VON RECKLINGHAUSEN, « Zwei originelle Bezeichnungen für Ober- und Unterägypten im Tempel von Tôd », pp. 111-129.

In the opening scenes of one of the geographic processions in the soubassement of Tôd temple (*Tôd* I, 80 and 103), many unusual designations of Upper and Lower Egypt (and parts of these regions) occur. Although most of them have already been the subjects of extensive and detailed studies, this is not the case for two particular terms, namely *Ḥɔt-nsty* and *Pḥwy-wɔḏ*. The plants *nsty* (a variant of *swt*) and *wɔḏ* are often employed to represent Upper and Lower Egypt in other contexts throughout the Graeco-Roman temples of Upper Egypt. Combined with the nouns „start" (*ḥɔt*) and „end" (*pḥwy*), they serve as toponyms designating the two parts of Egypt and thereby reflect the dualistic nature of the country.

Keywords: *Ḥɔt-nsty* and *Pḥwy-wɔḏ* as toponyms, *nsty*-plant, emblematic plants of Upper and Lower Egypt, patterns naming Upper and Lower Egypt, duality, Tod, Mut temple (Karnak).

Frédéric SERVAJEAN, « Anubis, Khnoum et les autres. À propos d'une figuration de la TT 335 de Deir al-Médîna », pp. 131-148.

Inside the burial chamber of the tomb of Nakhtamun in Deir al-Medina, one finds the figure of a ram-headed deity who seems at first to be the god Khnum. Yet the hieroglyphic texts designate him as Anubis. This iconographic "game" and the location of the scene allow for different readings. This paper tries to highlight these readings and to explain the reasons that produce them.

Keywords: Deir al-Medina, TT 335, Nakhtamun, Khnum, Anubis, Satis, Anukis, Ptah, Elephantine

Christophe THIERS, « La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'un stèle kouchite », pp. 149-175.

New publication of a Kushite stela found by Mohamed Abdul-Qader Muhammad in 1958-1959 (*ASAE* 60, 1968, pp. 243-247) in a small chapel in front of Luxor temple. Analysis of this stela makes it possible to connect this chapel to the goddess Ipet-weret and to propose that the text celebrates a festival when the goddess journeyed from Karnak to Luxor before giving birth to Osiris in Opet temple, under an *Acacia tortilis*.

Keywords: Taharqa, Luxor, Karnak, Opet temple, Ipet-weret, *Acacia tortilis*.

Claude TRAUNECKER, « Thèbes, été 115 avant J.-C. : les travaux de Ptolémée IX Sôter II et son prétendu "Château de l'Or" à Karnak », pp. 177-226.

At Thebes, the architectural interventions in the name of Ptolemy IX Soter II seem disparate: a wall of the temple of Deir el-Medina, the Ptolemaic gate of Medinet Habu, and at Karnak, the restoration of a door in Khonsu temple, and a few scenes in a room of the central part of the temple of Amun. Examination of the context shows that all of these interventions are related to the rituals of Djeme. In late Theban theology, royal legitimacy is justified by the sovereign's participation in the cult of Djeme. We know that Ptolemy IX Soter II visited Upper Egypt in 115 BC in the first year of his reign. It is likely that decisions were made then regarding new building programs and continuing old programs, based on both theological and material criteria. A room in the center of Karnak (XVA), then ruined, was restored in the latter period of his reign and inscribed with scenes commemorating the royal activity in Theban temples.

Keywords: Ptolemy IX Soter II, royal legitimacy, decade rituals, temples of Deir el-Medina, Qasr el-Agouz, royal visit, Karnak.

Christiane ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque II. Le périptère du petit temple de Medinet Habou », pp. 227-284.

Publication, transliteration, translation, and commentary of the Ptolemaic scenes and inscriptions carved in the Small Temple of Medinet Habu during the reign of Ptolemy VIII Euergetes II. The New Kingdom scenes were restored without changes, preserving Thutmosis III's names. The different gates were enlarged and inscribed with small ritual scenes and texts devoted to Amun-Re of Djeser-set (the name of the temple) and the Ogdoad; two dedicatory inscriptions for the *usekhet-hotepu* were added to the frieze of the bark shrine. All the texts show that the temple is considered the heart of the mound of Djeme, where Kematef, Osiris, and the Ogdoad are buried. This duat, or *tjepehet*, is also the secret place where Re joins Osiris each night before his rebirth at dawn, the place where Hapi bursts forth from Nun at the time of the inundation.

Keywords: Ogdoad, Amun-Re, Amenope, Kematef, Irta, Nun, Chonsu-Shu, Re, Isis, Osiris, Hapi, Medinet Habu, Djeme, Luxor, Thebes, Deir Shelwit, Duat, theology, cosmogony, mythology, funerary rituals and offerings.

LE PRÉSENT OUVRAGE poursuit les investigations sur différents aspects des théologies et des pratiques religieuses mises en œuvre dans la région thébaine. Les contributions mettent particulièrement en exergue le rôle majeur joué par la Butte de Djémê et les temples de Karnak, lieux de création des théologies les plus sophistiquées. Les liens avec les grands centres de Haute Égypte, les temples thébains et ceux de l'oasis de Kharga sont également mis en lumière.

Mots-clés : Aménopé, Amon-Rê, Anoukis, Arsinoé II, Deir Chélouit, Deir el-Médineh, Djémê, Edfou, Époëris, Hibis, Karnak, Kematef, Kharga, Khnoum, Louqsor, Médinet Habou, Ogdoade, Opet, Philae, Qasr el-Agouz, Qasr el-Ghoueita, Satis, Thèbes, Tôd.

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140
archéologie des Sociétés méditerranéennes
CFEETK
USR 3172

ISSN 2102-6637